

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE COMME OXYMORE

On appelle oxymore (ou antinomie) une figure de rhétorique consistant à juxtaposer deux mots contradictoires, comme « l'obscur clarté ». Ce procédé inventé par les poètes pour exprimer l'inexprimable est de plus en plus utilisé par les technocrates pour faire croire à l'impossible. Ainsi, une guerre propre, une mondialisation à visage humain, une économie solidaire ou saine, etc. Le développement durable est une telle antinomie.

Le développement durable, soutenable ou supportable (« sustainable ») a été « mis en scène » à la conférence de Rio en Juin 1992. Il s'agit encore d'un bricolage conceptuel visant à changer les mots à défaut de changer les choses, mais cette fois, on a affaire à une monstruosité verbale du fait de l'antinomie mystificatrice de l'expression. En même temps par son succès universel, il témoigne que la question du développement ne concerne pas ou plus seulement les pays du Sud, mais tout aussi bien ceux du Nord.

Les documents préparatoires au Sommet de Johannesburg montrent que désormais, le développement durable comme mythe rassemble tous les espoirs des développements « à particule ». Selon les ONG, il s'agit d'un développement « économiquement efficace, écologiquement soutenable, socialement équitable, démocratiquement fondé, géopolitiquement acceptable, culturellement diversifié », bref le merle blanc. Pour les organisateurs officiels de ce Sommet, la mise en avant du bien-être social et de la question de la pauvreté sert à liquider pratiquement tous les engagements de Rio. Les 2500 recommandations de l'Agenda 21 sont abandonnées au bon vouloir des ONG et au sponsoring (éventuellement subventionné) des firmes transnationales, et la solution des problèmes de pollution (changement climatique et autres) est confiée aux forces du marché.

En 1989, déjà, John Pessey de la Banque mondiale recensait 37 acceptions différentes du concept de « sustainable development ».

Il y a donc dès le départ une divergence manifeste sur la signification du soutenable/durable. Pour les uns, le développement soutenable/durable, c'est un développement respectueux de l'environnement. L'accent est alors mis sur la préservation des écosystèmes. Le développement signifie, dans ce cas, bien-être et qualité de vie satisfaisants, et on ne s'interroge pas trop sur la compatibilité des deux objectifs, développement et environnement. Cette attitude est assez bien représentée chez les militants d'ONG et chez les intellectuels humanistes. La prise en compte des grands équilibres écologiques, doit aller jusqu'à la remise en cause de certains aspects de notre modèle économique de croissance, voire même de notre mode de vie. Cela peut entraîner la nécessité d'inventer un autre paradigme de développement (encore un ! mais lequel ? On n'en sait rien). Pour les autres, l'important est que le développement tel qu'il est puisse durer indéfiniment. Cette position est celle des industriels, de la plupart des politiques et de la quasi-totalité des économistes.

L'imposture du développement durable ou les habits neufs du développement

Serge Latouche